

Discours de Jean-Marie Roger
50^e congrès de la FNPL
Vendredi 20 octobre 2006

Connaissez vous Mesdames et Messieurs les élus politiques, le secret de la réussite ou plus exactement pour parler un langage plus agricole, le secret de la rentabilité.

Talleyrand lui, l'avait parfaitement compris en son temps, puisque pour ce faire, en fin connaisseur des turpitudes de la nature humaine, il n'hésitait pas à acheter les gens au prix qu'ils valent pour pouvoir les revendre au prix qu'ils s'estiment.

Croyez moi avec cette théorie, résultats garantis, rentabilité assurée.

Vous devez penser, qu'est ce qu'il nous raconte celui la, pourquoi cette drôle de démonstration.

Simplement pour vous dire si besoin était, que dans notre métier, c'est justement tout le contraire qui se passe puisqu'on nous achète nos produits au prix que d'autres estiment pour être revendus bien plus chers que ce qu'ils vaudraient.

Et là pour le producteur, résultat peu garanti, rentabilité peu assurée.

Monsieur le ministre, vous devrez l'admettre, notre métier à un prix, nos produits aussi.

N'entendez pas aides ou subventions à mes propos comme bien souvent mais simplement le fait de vouloir vivre fièrement et dignement par la juste rémunération de son travail.
Autrement dit, le revenu par le prix.

Je vais y revenir plus tard.

Fidèle à mes habitudes, vous l'avez tous compris, c'est sur le ton respectueux mais engagé que j'interviendrai donc cet après midi.
En amateur de rugby, on parlerait de viril mais correct, mais viril quand même.

Ces derniers temps, les médias m'ont souvent posé la question de l'intérêt pour mon département de recevoir la tenue du congrès national des producteurs de légumes.

Les réponses furent toujours identiques, trois raisons principales qui vont d'ailleurs servir de fil conducteur à cette intervention.

En premier lieu, bien sur, pour soutenir l'action de la FNPL et démontrer à 500 euros le billet d'avion l'attachement que nous portons à ce syndicat national.
Notez au passage que l'histoire des 500 euros n'est la que pour attester, que si il y a bien la France d'en haut, il y a aussi une France d'en bas, géographiquement parlant, refermons la parenthèse.

Angélique, dans un milieu agricole où l'on confond de plus en plus, partir à la baïonnette avec partir à la camionnette, je me dois de te féliciter publiquement pour ton courage syndical et ton sens de la responsabilité notamment dans les relations avec la grande distribution. Je sais que tes positions souvent tranchées sur ce sujet t'ont parfois mise en difficulté sur ta propre exploitation, toi qui travaille directement avec elle, mais jamais tu n'as renoncé au combat syndical.

La notion si souvent usurpée, de la défense de l'intérêt collectif prend ici toute sa valeur.

Le conseil d'administration, secrétaire général en tête est aussi à féliciter dans son engagement pour la cause maraîchère.

Aujourd'hui, il faut le savoir pour obtenir un, il faut demander mille.

Mais ne nous y trompons pas, c'est sur le terrain, près des réalités de tous les jours que doivent débiter les batailles.

Les victoires syndicales seront de plus en plus dures à décrocher dans l'avenir, seul un engagement sans faille de notre part autour de nos responsables nationaux permettra, je le crois encore, de confirmer notre volonté d'exister.

Deuxième raison tout aussi importante, de clarifier les relations entre la production et le monde politique.

Car ne soyons pas dupes, le vrai pouvoir n'est plus syndical mais bel et bien politique.

Notre futur dépend de moins en moins de notre capacité d'adaptation, qui a fait ses preuves depuis fort longtemps mais de décisions plus ou moins alambiquées de pseudo intellectuels de haut vol, bien installés dans leur sinécure Bruxelloise.

Monsieur le Ministre, avec tout le respect que je vous dois, vous n'arriverez pas à me faire croire qu'en 2010, demain, en ouvrant une zone de libre échange entre la CEE et les pays du Sud de la Méditerranée nous allons mieux nous porter.

Car concrètement cela signifie que l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Turquie, Israël, la Jordanie, l'Egypte, le Liban, la Syrie, Chypre, Malte et les Territoires Palestiniens pourront nous inonder de toutes leurs productions agricoles sans quasiment aucune contrainte.

L'Euroméditerranée, Mesdames et Messieurs les Politiques, à Perpignan peut être plus qu'ailleurs, on le touche du doigt depuis longtemps avec ces 400000 camions qui chaque année davantage narguent nos producteurs avec leurs marchandises à prix cassés.

D'ailleurs, l'extension du marché Saint Charles, devenu premier marché fruits et légumes en France avec ses 1,3 millions de tonnes d'importation en ait la parfaite illustration.

Monsieur le Ministre, en l'espace de quatre ans, j'ai vu des tomates polonaises et turques rendues à moins de vingt centimes d'euros quand les nôtres reviennent au bas mot à 1 euro prix départ.

J'ai vu, par le plus pur des hasard, un jour au petit matin, des palettes entières de fruits d'importation dont on s'est aperçu après qu'elles aient chuté malencontreusement sur la route

à l'insu de notre plein gré comme dirait un grand philosophe cycliste, qu'elles rentraient en France sans aucune normalisation, avec des étiquettes totalement blanches.

On m'a assuré bien entendu, la main sur le cœur, que l'incident était marginal, que cela n'arrivait jamais et donc qu'il ne fallait pas en tenir compte.
Ce que j'ai cru sur parole, bien sur.

J'ai vu aussi une enseigne de distribution dite fréquentable vendre du Maroc sous PLV France, réalisant ainsi des profits juteux sur le dos de la profession.
Pour une enseigne qui vante régulièrement le culte du pouvoir d'achat, je me dis qu'il se perd vraiment de temps en temps de sacrés coups de pied au culte.

J'ai vu, j'ai vu etc....

Effectivement, le syndicalisme m'a permis de constater pas mal de choses qui ne poussent pas trop à la franche rigolade.

Mais le pire n'est pas la.

Le pire, c'est quand je vois, pour citer un seul exemple, l'Espagne nous balancer sur notre marché sa production à moitié coût de revient, en toute légalité et que d'un autre côté, on nous dise qu'il est strictement interdit d'acheter chez eux, à 20 kilomètres, des phytos homologués, moitié moins cher, pour des problèmes de réglementations.

Réglementation, le mot super fashion tendance dans les ministères, pour parler in, puisque aujourd'hui on nous réglemente tout.

Réglementez ! réglementez ! il en restera toujours quelque chose.

Comment dites vous ! Taxes ! Suis je bête, j'oubliai.

En France, on n'a pas de pétrole mais on a, les taxes.

Sur l'eau, sur l'air, sur la terre et pourquoi pas sur la bêtise, car avec certains le potentiel serait inépuisable.

En somme, les basiques de notre économie, toi tu bosses, moi je te taxe.

Idéal face aux concurrents qui n'en demandent pas tant.

Vous voyez, quand tout à l'heure, je parlai de prix, de rentabilité, de compétitivité de nos exploitations, c'est un peu de tout ça que je parlai.

Car Monsieur le Ministre, à charges égales, soyez en sur, on ne craindrait personne.

Se confronter sur un marché unique avec des pays qui produisent jusqu'à vingt fois moins cher que nous, va rendre le combat ardu pour les producteurs de légumes français.

Je dis pas que c'est perdu d'avance car on ne baisse pas les bras facilement mais avant vous devrez peut être répondre à cette question de fond que j'avais déjà soumise à votre prédécesseur à savoir : « Veut on encore réellement des maraîchers en France ».

Car aujourd'hui ce n'est plus de conseils dont nous avons besoin mais d'une véritable lisibilité pour l'avenir et surtout d'une véritable volonté politique de maintenir encore une agriculture rentable chez nous.

En résumé, vous devrez nous prouver par des actes concrets et courageux que nos légumes ne vont pas être sacrifiés sur l'autel de la mondialisation des échanges et des considérations géopolitiques.

Aussi Monsieur le Ministre, pour le clin d'œil sympathique et amical, puisque vous êtes dans une région, un département, une ville à forte culture rugbyistique, je me permet de vous faire la passe avec ce ballon en espérant que mon message sera entendu et non pas qu'écouté.

Enfin troisième raison de souhaiter ce congrès chez nous, c'est d'améliorer toujours plus les relations entre le monde agricole et le citoyen.

Et ce au travers de l'opération des légumes dans la ville car faire des efforts c'est bien, pouvoir en parler c'est mieux.

Car qui mieux que nous est à même de communiquer sur la qualité de notre travail et de nos produits auprès du consommateur.

Certainement pas la grande distribution, qui maîtrise à la perfection l'art d'encaisser les valeurs ajoutées de la sueur des autres.

Parce qu'au fond, producteurs ou consommateurs, même combat.

La tâche sera rude, je le sais bien, mais Angélique sache que tu peut compter sur notre FDSEA quoiqu'il arrive.

A présent, je ne saurai terminer, sans adresser quelques sincères remerciements à tous ceux qui m'ont soutenu dans l'organisation de ce congrès, véritable challenge.

Crédit Agricole Président Labadie, Région Languedoc Roussillon Président Freche, Conseil Général des PO Président Bourquin, Ville de Perpignan et Agglo Perpignan Méditerranée Président Alduy, Chambre d'Agriculture Président Benassis, tous, je vous remercie personnellement de m'avoir écouté et fait confiance avec une grande générosité.

Je n'oublierai pas non plus les autres partenaires, Groupama et son président Pailles, la SAFER et son président Jorda, l'ADASEA66 et son président Bonell.

En outre et malgré nos légers et anciens contentieux, un merci, une fois n'est pas coutume à Mr Jordan, directeur du marché Saint Charles pour son aide compréhensive.

Merci également, pour leur implication à mes cotés, aux jeunes Agriculteurs du Président Cassagnes, aux Jardins de Perpignan du Président Verges, aux Vignobles de Perpignan du président Coll.

Un merci particulier au CIVR du président Salies qui m'a généreusement offert les vins de la soirée de gala.

Permettez moi enfin un dernier grand merci personnel à notre animateur de la FDSEA, Henri Abribat qui depuis six mois m'épaule sans relâche, m'aide au quotidien pour la réussite de ce cinquantième congrès à Perpignan.

Sachez qu'au nom de la FDSEA et de son président Michel Guallar qui m'à fait toute confiance dans l'organisation, je suis très fier, amis congressistes, de vous avoir accueilli dans le plus beau des départements de France, le mien évidemment.

En bon catalan je vous dis, Sempre endavant, Mai morirem, traduction maison de, on est la pour longtemps et qui s'y frotte, s'y pique.

Mesdames et Messieurs. Je vous remercie.